

L'UNIVERS DE CLARA SCHUMANN

R. Schumann : Sonate n° 1 op 11, en fa dièse m ; Quasi Variazioni (de la 3^e Sonate, op 14) ; Impromptus, op 5 - Cl. Schumann : Variations, op 20 ; Trois Romances, op 21 - J. Brahms : Sonate n° 2, op 2, en fa dièse m ; Variations, op 9

Jean Martin, piano

ARION (coffret 3 x 30) ARN 336.004 (120 F).

• INTERPRETATION	9
• QUALITE TECHNIQUE	8

1

Ce que nous livre ici Jean Martin de Schumann est peut-être d'ailleurs ce qui se fait de mieux actuellement. A preuve son opus 11, dont le premier mouvement est campé magistralement avec ses oppositions de rythmes, de timbres, d'intensités ; dont le second mouvement est dit dans le ton d'une légende qui eût plu à Schumann car jamais figé dans son devenir qu'un imperceptible déplacement agogique sauve de la sécheresse ; dont les troisième et quatrième volets sonnent bien "allegro" et juste ce qu'il faut de "maestoso" comme demandé par le compositeur.

Rendons hommage aussi à l'admirable façon dont Jean Martin a su s'adapter au style propre de chaque personnage. De Schumann, il nous livre le visage d'un poète marqué par la fougue sentimentale et débordant de vie fantasmagorique ; Clara apparaît davantage ce qu'elle était : une pianiste virtuose retrouvant dans la composition le chemin d'une vérité moins éphémère ; quant à Brahms, secret mais sensible aux incitations poétiques comme aux appels d'une forme plus classique, il reste toujours profondément présent et humain.

Ne voyez surtout pas dans ce commentaire enthousiaste un emballement passager, irraisonné de ma part. J'ai écouté ou fait écouter plusieurs fois ces trois disques, partition en mains ou non, et j'en reviens toujours, ainsi que mes auditeurs, à la même conclusion. Il s'agit bien d'une réussite exceptionnelle que l'on est heureux de saluer comme telle. Et puis, pour parfaire ces pages gorgées de poésie, il s'y ajoute une prise de son proprement exemplaire due à Claude Morel, une gravure somptueuse. Dans ces conditions, l'on comprendra aisément mon enthousiasme. Conclusion : une réalisation en tous points exceptionnelle et combien émouvante !

Jean GAILLOIS.



L'œuvre de Clara

Le disque s'est marginalement penché sur la production de Clara Wieck. Pour découvrir cet univers troublant dans lequel se manifeste une personnalité musicale si puissante qu'elle influença aussi bien Schumann que Brahms, quelques disques pourront vous aider : Barbara Bonney et Vladimir Ashkenazy offrent des *lieder* où la musique est exactement celle des mots (Decca 4528982), Isabel Lippitz et Deborah Richard en dé-

voilent une sélection plus vaste pour Bayer Records (BR100306). Il faut impérativement thésauriser l'album publié par Arion qui regroupe les pages de piano les plus marquantes, défendues par Jean Martin et Christian Ivaldi (Clara Schumann et son temps ARN 268603). Le Beaux-Art Trio est l'avocat passionné du grand *Trio pour piano et cordes* de 1846 (inclus dans un coffret de quatre CD consacré à l'ensemble, Philips 4751712). Enfin, Brigitte Engerer a saisi tous les enjeux du *Concerto en la mineur* pensé par une enfant de treize ans et dont la maturité musicale sidère. Schumann écrira lui aussi son *Concerto* dans la tonalité de *la mineur*, hommage à Clara. Les deux œuvres sont réunies sur ce disque attachant (avec l'Orchestre régional de Cannes dirigé par Philippe Bender, L'Empreinte Digitale ED13146).



ROBERT SCHUMANN

1810-1856

Six Intermezzi op.4.

Impromptus op.5.

Jean Martin (*piano*).

❶ Arion ARN 38.782, distribution Anvidis (80 F). © 1984. Minutages : 21'37", 19'07".

La discographie de Jean Martin, où dominant Brahms et Schumann, est bien caractéristique d'un élève d'Yves Nat, comme est digne de cette illustre filiation la qualité de son toucher, plein et velouté comme l'aimait et l'obtenait ce grand maître. Il est dommage que les moyens techniques, au demeurant très honorables, de Jean Martin, ne se situent pas tout à fait à la hauteur de ses qualités d'artiste, et l'empêchent de libérer suffisamment de vélocité et de puissance dans les passages difficiles des oeuvres qu'il présente ici, et qui sont peu connues, en tous cas des discophiles. Il n'existe actuellement au catalogue qu'une seule version des *Impromptus op. 5* sur un thème de Clara Wieck, et encore doit-il s'agir de la version originale de l'oeuvre, et non de celle-ci, remaniée en 1850 (avec toutefois deux impromptus issus de celle de 1833).

Mais les *Intermezzi op. 4* m'ont semblé beaucoup plus intéressants, plus achevés et moins raides, plus abandonnés, d'un caractère légendaire très « romantique allemand » bien dans la manière du Schumann encore imprégné de Jean-Paul : il faut donc remercier Jean Martin de la rendre accessible aux auditeurs, dans une interprétation chaleureuse, très au fond du clavier, mais pleine de poésie et d'élan.

MARYVONNE
DE SAINT PULGENT